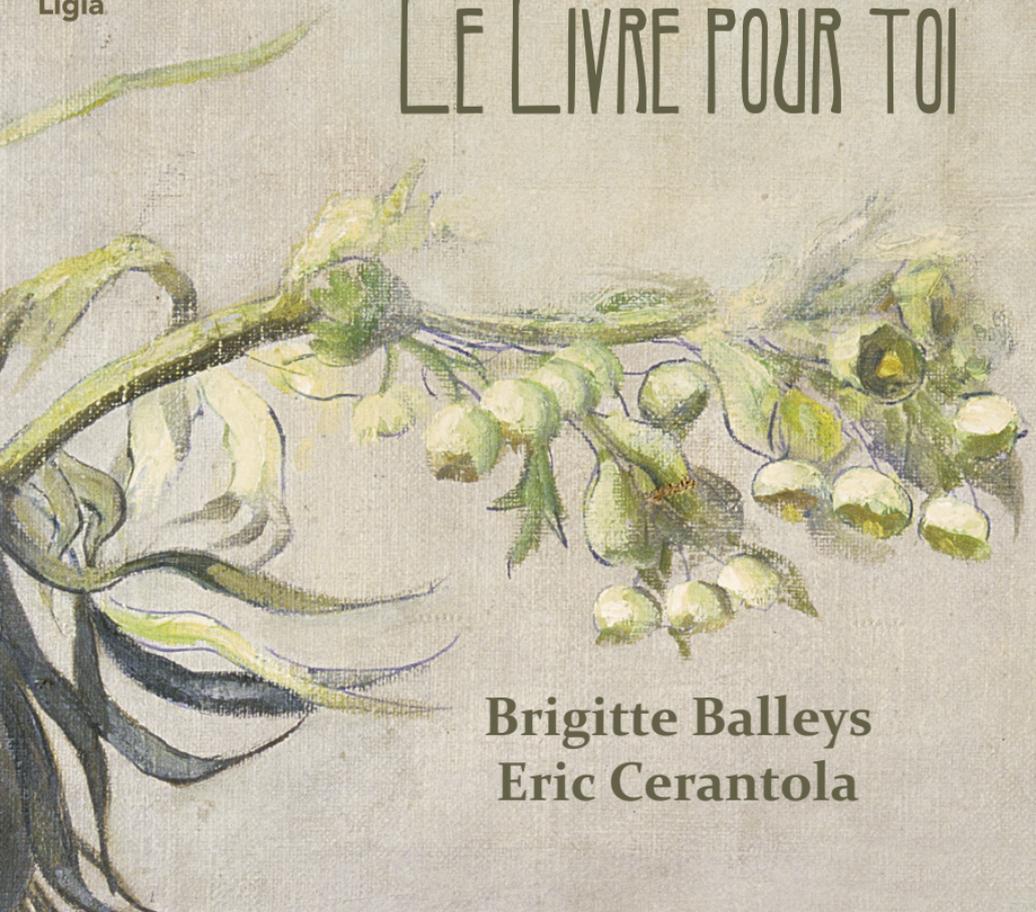




# LE LIVRE POUR TOI



**Brigitte Balleys**  
**Eric Cerantola**

# LE LIVRE POUR TOI

## Caroline Charrière (1960-2018) : “Du Livre pour toi”

Cycle de 12 mélodies pour mezzo-soprano et piano composées sur des poèmes du recueil *Le Livre pour toi* (Paris, 1907) de Marguerite Burnat-Provins (1872-1952)

01	<i>Tu m'as dit</i>	2'24
02	<i>Ton cœur bat</i>	1'05
03	<i>Ta voix</i>	2'32
04	<i>Tu m'as dit : Viens...</i>	1'33
05	<i>Eros</i>	2'25
06	<i>Demeure auprès de moi</i>	1'47
07	<i>Les mots que tu m'as dits</i>	1'17
08	<i>La nuit</i>	1'19
09	<i>Où es-tu ?</i>	1'23
10	<i>Ecouter et ne rien entendre</i>	1'23
11	<i>Ma maison abandonnée</i>	3'34
12	<i>Durant mon long voyage</i>	1'35

## Mel Bonis (1858-1937)

13	<i>Sur la plage</i> (A.-L. Hettich)	2'40
14	<i>Un soir</i> , Op. 77 (Anne Osmont)	2'20
15	<i>La mer</i> , Op. 58 (mélodie italienne) (Texte attribué à Mel Bonis sous le pseudonyme de Pour Ar Fatum)	3'45

## Gabriel Fauré (1845-1924)

16	<i>Automne</i> (Armand Sylvestre)	2'26
17	<i>Les Berceaux</i> (Sully Prudhomme)	2'19

## Johannes Brahms (1833-1897) : “Zigeunerlieder”, Op. 103

18	<i>He, Zigeuner, greife in die Saiten ein</i>	0'58
19	<i>Hochgetürmte Rimaflut</i>	1'19
20	<i>Wißt ihr, mein Kindchen am allerschönsten ist?</i>	1'25
21	<i>Lieber Gott, du weißt, wie oft bereut ich hab</i>	1'10
22	<i>Brauner Bursche führt zum Tanz</i>	1'20
23	<i>Röslein dreie in der Reihe blühh so rot</i>	1'22
24	<i>Kommt dir manchmal in den Sinn, mein süßes Lieb</i>	1'58
25	<i>Rote Abendwolken ziehn am Firmament</i>	1'26

## Carlos Guastavino (1912-2000)

(Jose Luis Borges - Trad. Jacques Ancet)

26	<i>Milonga de dos hermanos</i>	2'35
27	<i>El vaso</i> (Gabriela Mistral)	3'16
28	<i>Pampamapa - Air de huella</i> (Hamlet Lima Quintana)	3'31

## Manuel De Falla (1876-1946)

“*Siete Canciones Populares Espanolas*”

29	<i>El Paño Moruno</i>	1'16
30	<i>Seguidilla murciana</i>	1'27
31	<i>Asturiana</i>	2'24
32	<i>Jota</i>	3'03
33	<i>Nana</i>	1'41
34	<i>Canción</i>	1'05
35	<i>Polo</i>	1'36

**Brigitte Balleys**  
**Eric Cerantola**

**INTRODUCTION** - Nous avons enregistré ce disque en 2008 avec Eric Cerantola et ne l'avons pas sorti. C'est en plein confinement, qu'en rangeant mes partitions et enregistrements, j'ai retrouvé cet enregistrement. Caroline Charrière est décédée en 2018 et de retrouver sa musique m'a vraiment émue et je crois que c'est une obligation de ne pas la laisser dans mon tiroir. De plus Marguerite Burnat-Provins, poétesse, écrivain, peintre, fondatrice de la Ligue pour la Beauté en Suisse, a été un de mes coups de foudre en poésie même si, comme le dit Caroline, l'enthousiasme de l'amour est quelque part en route vers le non-retour.

**INTRODUCTION** - We recorded this CD in 2008 with Eric Cerantola and did not release it. Right in the middle of lockdown, I found the soundtrack as I was tidying up my music and recordings. Caroline Charrière passed away in 2018 and I was really moved to find her music. I believe it to be an obligation not to leave it lying in my drawer. Furthermore, Marguerite Burnat-Provins, poetess, writer, painter and founder of the Ligue pour la Beauté in Switzerland (League for Beauty, forerunner of the Swiss Heritage Society), had been one of my poetry 'crushes', even though, as Caroline used to say, the enthusiasm of love is somewhere on the road of no-return.

**EINFÜHRUNG** - Wir hatten diese CD 2008 mit Eric Cerantola aufgenommen, aber nicht veröffentlicht. Mitten in der Corona-Krise habe ich beim Aufräumen diese Aufnahme wiedergefunden. Caroline Charrière ist 2018 gestorben. Die Wiederbegegnung mit ihrer Musik hat mich sehr berührt, und ich halte es für eine Verpflichtung, sie nicht in meiner Schublade liegen zu lassen. Außerdem war die Dichtung von Marguerite Burnat-Provins, Dichterin, Schriftstellerin, Malerin und Gründerin der Liga für die Schönheit in der Schweiz, eine unglaubliche Entdeckung für mich, auch wenn, wie Caroline sagt, « l'enthousiasme de l'amour est quelque part en route vers le non-retour ».

Brigitte Balleys, 22/08/2020

### LA VIE DE MARGUERITE BURNAT-PROVINS (1872-1952)

Née à Arras et Suissesse d'adoption, Marguerite Provins a grandi dans une famille cultivée. Dès l'âge de quatre ans, elle dessine et, à dix-neuf ans, elle entame des études artistiques dans ce Paris fin de siècle, imprégné de Symbolisme et d'Art nouveau. Elle y rencontre son mari, Adolphe Burnat, qu'elle suit à Vevey, puis à La Tour-de-Peilz.

Marguerite peint, donne des cours d'art, se lance dans le journalisme et tient des conférences sur le féminisme, l'artiste incompris, la musique même. Elle affirme sa fibre commer-

çante en ouvrant une boutique d'art décoratif. Séduisante, éprise de liberté, elle milite pour la sauvegarde du patrimoine et fonde en 1905 la Ligue pour la Beauté.

Avec Marguerite Burnat-Provins, l'on est face à une carrière hors du commun, jalonnée de rencontres lui ouvrant de nouveaux horizons. En 1898, l'irruption dans sa vie du peintre Ernest Biéler l'entraîne vers les cimes valaisannes. Là-haut, dans « *le plus beau pays du monde, celui où j'ai aimé* », elle vit la période la plus féconde de son existence. Son génie explose au contact de l'authenticité des montagnards. Témoin la création, en 1903, des *Petits Tableaux valaisans*, œuvre d'art total et succès international de bibliophilie.

Dès lors, pendant quarante ans, parallèlement à la peinture, elle publie des textes de prose poétique d'une singulière sensibilité. Mais elle dérange souvent, surtout lorsqu'elle tombe amoureuse d'un enfant du Valais, Paul de Kalbermatten, ingénieur. Elle immortalise cette passion foudroyante dans *Le Livre pour toi*, prose lyrique d'un érotisme suffoquant pour 1907. Débutent alors des années d'errance : elle suit son second mari des Grisons au Proche-Orient, du Maghreb en Amérique du Sud, sans jamais se sentir à sa place.

Et voici que le 4 août 1914, sa vie bascule : à Saint-Savin-sur-Argelès, le tocsin de la mobilisation déclenche dans son esprit l'irruption d'« *une série ininterrompue de noms* », auxquels elle donnera des visages, à l'origine de *Ma Ville*, vaste galerie de portraits d'humains et d'oiseaux de toutes sortes, qui l'occupera jusqu'à sa mort à Grasse.

Côté musique, elle chante en s'accompagnant au piano. Ses textes dévoilent ses goûts : Schumann et Grieg dans *Vous*, une complicité avec Chopin dans *Poèmes troubles*. *Le Livre pour toi* file quelques métaphores autour de la harpe, du chant, du cantique ; ailleurs, elle parle de mazurka, de motet ou de psalmodie. Au fructueux contact avec Jaques-Dalcroze, qui a mis en musique Chansons rustiques, s'ajoute la collaboration avec d'autres compositeurs, comme Caroline Charrière, enclins à puiser dans les vers libres du *Livre pour toi* ou dans des poèmes épars l'inspiration pour des mélodies, genre populaire à cette époque.

**Anne Murray-Robertson**, présidente de l'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins (CH)

### L'ŒUVRE

C'est la chanteuse Brigitte Balleys qui m'a commandé ce cycle. Elle l'a créé lors des concerts-Portrait organisés par le *FrauenMusikForum* (Forum Musique et femmes) à Berne (Suisse) en janvier 2003.

J'ai d'abord lu plusieurs fois les 100 poèmes du « *Livre pour toi* » de Marguerite Burnat-Provins publiés aux Editions de l'Aire à Vevey en Suisse. J'en ai sélectionné 10 qui retracent la courbe d'un amour naissant et son lent déclin, malgré l'espoir du dernier chant. Un peu plus tard j'ai rajouté « Ecouter et ne rien entendre » et « Tu m'as dit : Viens ! » à la demande de Brigitte Balleys et Eric Cerantola qui souhaitaient un cycle un peu plus long. J'ai donné un titre à chaque mélodie alors que les poèmes originaux sont simplement indiqués par des chiffres romains.

J'ai tenté de retranscrire toutes les facettes de cet amour, d'abord tremblant, puis empli de passion, de douceur, de jalousie, de supplication et enfin d'une certaine tristesse.

**Caroline Charrière**

Fribourg, Suisse, Decembre 2009

#### THE LIFE OF MARGUERITE BURNAT-PROVINS (1872-1952)

Marguerite Provins was born in Arras and Swiss by adoption. She grew up in a cultivated family. She started drawing at the age of four and at nineteen began art studies in that Paris of the turn-of-the-century which was imbued with Symbolism and *Art Nouveau*. It was there that she met her husband, Adolphe Burnat, whom she followed to Vevey and then La Tour-de-Peilz.

Marguerite painted, gave art lessons, took up journalism and held lectures on feminism, the 'misunderstood artist' and even music. She asserted her business streak when she opened a decorative art boutique. Attractive and freedom-loving, she campaigned to safeguard heritage and in 1905, founded the *Ligue pour la Beauté*.

With Marguerite Burnat-Provins, we see an extraordinary career, punctuated by encounters which opened up new horizons to her. In 1898, the painter Ernest Biéler burst into her life leading her to the Valaisan peaks. Up there, in, "*the most beautiful country in the world; the one where I was in love,*" she went through the most highly creative period of her life. Her genius skyrocketed as she came into contact with the sincerity of the mountain dwellers. Bearing witness to this is the publication in 1903 of *Petits Tableaux Valaisans*, an all-round work of art and an international success amongst book-lovers.

From that time onwards, for forty years and in parallel with painting, she published remarkably sensitive poetic prose. However, she frequently irritated people, especially when she fell in love with a youth from Valais, Paul de Kalbermatten, an engineer. She immorta-

lised this sudden passion in *Le Livre pour Toi* (The Book for You), which was stupefyingly erotic lyrical prose for 1907. Her years of wandering then began. She followed her second husband from Les Grisons to the Middle East, from the Maghreb to South America, without ever feeling that she belonged.

And then, on the 4th of August, 1914, her life was turned upside-down. In Saint-Savin-sur-Argelès, the tocsin bells sounded the alarm for general mobilisation and set off a continuous succession of names which burst forth into her mind, to which she gave faces. This was the origin of *Ma Ville* (My Town), a huge portrait gallery of humans and birds of all sorts which would occupy her until her death in Grasse.

On the musical side of things, she sang and accompanied herself on the piano. Her texts reveal her tastes: Schumann and Grieg in *Vous*, and an affinity for Chopin in *Poèmes Troubles*. *Le Livre pour Toi* slips in a few metaphors regarding the harp, singing and hymns. Elsewhere, she refers to the mazurka, motet and psalmody. Her fruitful contact with Jacques-Dalcroze, who put *Chansons Rustiques* to music, was added to by collaboration with other composers who, akin to Caroline Charrière, tended to draw inspiration for art songs – a popular genre in that era – in the free verse of *Le Livre pour Toi* or in scattered poems.

#### THE WORK

It was the singer Brigitte Balleys who commissioned this cycle from me. She premiered it at the Konzert-Portrait organised by the *FrauenMusikForum* (Women's Music Forum) in Bern, Switzerland, in January, 2003.

First of all, I read the one hundred poems several times over, in "*Le Livre pour Toi*" by Marguerite Burnat-Provins (1872-1952) published by Editions de l'Aire in Vevey, Switzerland. I chose ten which plot the curve of a burgeoning love and its slow decline, despite the hope of the last song. A little later on, I added "*Écouter et Ne Rien Entendre*" (Listening and Hearing Nothing) and "*Tu m'as Dit : Viens!*" (You Bade Me: Come!) at the request of Brigitte Balleys and Eric Cerantola who wanted a slightly longer cycle. I gave a title to each song, whereas the original poems are simply designated by Roman numerals.

I attempted to transcribe every facet of this love, tremulous at first, and then brimming with passion, tenderness, jealousy, supplication and finally a degree of sadness.

**Caroline Charrière**

Fribourg, Switzerland, Decembre 2009

## DAS LEBEN DER MARGUERITE BURNAT-PROVINS (1872-1952)

Die in Arras geborene Wahl-Schweizerin Marguerite Provins ist in einem kultivierten Umfeld aufgewachsen. Mit vier Jahren beginnt sie bereits zu zeichnen und nimmt mit neunzehn ein Kunststudium im von Symbolismus und Jugendstil geprägten Paris des Fin de siècle auf. Dort lernt sie ihren Mann, Adolphe Burnat, kennen, dem sie nach Vevey und dann nach La Tour-de-Peilz folgt.

Marguerite malt, gibt Kunstunterricht, betätigt sich als Journalistin und hält Vorträge über den Feminismus, den unverstandenen Künstler und sogar über Musik. Mit der Eröffnung eines Ladens für dekorative Kunst beweist sie ihr kaufmännisches Geschick. Bezaubernd und freiheitsliebend setzt sie sich für die Erhaltung des Kulturerbes ein und gründet 1905 die *Ligue pour la Beauté* (Heimatschutz).

Mit Marguerite Burnat-Provins steht man vor einer außergewöhnlichen Karriere, die reich ist an Begegnungen, die ihr neue Horizonte eröffnen. 1898 lernt sie den Maler Ernest Biéler kennen, der ihr die Bergwelt des Wallis erschließt. Dort oben, im "*schönsten Land der Welt, dem Land, in dem ich liebte*", erlebt sie die fruchtbarste Zeit ihres Lebens. Die Begegnung mit der Authentizität der Bergbewohner bringt ihr Können zur vollen Entfaltung. Davon zeugen ihre *Petits Tableaux valaisans* aus dem Jahr 1903, ein vollendetes Kunstwerk und ein internationaler Erfolg in der Bibliophilie.

Seit dieser Zeit veröffentlicht sie vierzig Jahre lang, parallel zur Malerei, poetische Prosatexte von einzigartiger Sensibilität. Aber sie erregt häufig Anstoß, vor allem, als sie sich in den Walliser Ingenieur Paul de Kalbermatten verliebt. Diese überwältigende Leidenschaft findet ihren Niederschlag in *Le Livre pour toi*, einer für das Jahr 1907 verblüffend erotischen lyrischen Prosa. Jahre der Wanderschaft beginnen: Sie folgt ihrem zweiten Ehemann von Graubünden in den Nahen Osten, von Nordafrika nach Südamerika, ohne sich je zu Hause zu fühlen.

Der 4. August 1914 ändert mit einem Schlag ihr Leben: In Saint-Savin-sur-Argelès löst die Mobilmachung eine „*ununterbrochene Reihe von Namen*“ in ihr aus, denen sie ein Gesicht geben wird. Es ist dies der Ursprung ihres Werks „*Ma Ville*“, einer umfangreichen Galerie von Porträts von Menschen und Vögeln aller Art, das sie bis zu ihrem Tod in Grasse beschäftigen wird.

Was die Musik angeht, so singt sie und begleitet sich dabei selbst auf dem Klavier. Ihre Texte verraten ihren Geschmack: Schumann und Grieg in *Vous*, eine besondere Nähe zu Chopin in *Poèmes troubles*. *Le Livre pour toi* spielt mit Metaphern um Harfe, Gesang und geistliches Lied; an anderer Stelle spricht sie über Mazurka, Motette und Psalmodie. Neben dem fruchtbaren Kontakt mit Jaques-Dalcroze, der *Chansons rustiques* vertonte, arbeitet sie mit anderen Komponisten zusammen, wie z.B. Caroline Charrière, die sich gerne von den freien Versen des *Livre pour toi* oder anderen Gedichten für ihre Melodien inspirieren lassen, ein Genre, das zu dieser Zeit sehr beliebt war.

**Anne Murray-Robertson**, Vorsitzende  
der Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins (CH)

## DAS WERK

Dieser Zyklus ist ein Auftragswerk der Sängerin Brigitte Balleys. Sie hat ihn im Januar 2003 anlässlich der vom FrauenMusikForum in Bern (Schweiz) organisierten Porträt-Konzerte uraufgeführt.

Ich habe zunächst die 100 Gedichte des « *Livre pour toi* » von Marguerite Burnat-Provins (1872-1952), erschienen bei den Editions de l'Aire in Vevey in der Schweiz, mehrere Male gelesen. Ich habe 10 ausgewählt, die die Entwicklung einer wachsenden Liebe bis zu ihrem langsamen Verlöschen nachzeichnen, trotz der im letzten Teil aufkeimenden Hoffnung. Wenig später habe ich auf Bitten von Brigitte Balleys und Eric Cerantola, die sich einen etwas längeren Zyklus wünschten, « *Ecouter et ne rien entendre* » und « *Tu m'as dit : Viens !* » hinzugefügt. Ich habe jeder Melodie einen Titel gegeben, während die Originalgedichte nur römische Ziffern tragen.

Ich habe versucht, alle Facetten dieser Liebe abzubilden: zitternde Erwartung, Leidenschaft, Süße, Eifersucht, flehentliches Bitten und schließlich eine gewisse Traurigkeit.

**Caroline Charrière**  
Fribourg, Schweiz  
Dezember 2009

## BRIGITTE BALLEYS, mezzo-soprano

Brigitte Balleys est née dans le Valais en Suisse. Après des études à Berne et à Essen auprès du Professeur Jakob Stämpfli, une carrière internationale commence grâce à deux premiers prix, dont un spécialement pour son interprétation de la mélodie, au concours de chant Benson & Hedges à Londres.

Elle débute dans Cherubin des Noces de Figaro de Mozart au Staatsoper de Vienne sous la direction d'Eric Leinsdorf, qu'elle rechante sous la direction de Nikolaus Harnoncourt à Zürich.

A l'opéra, elle est tour à tour Octavian (*Le Chevalier à la Rose*), Idamante (*Idoménée*), Dorabella (*Così fan tutte*), Zerlina (*Don Giovanni*), Nerone et Ottavia (*Couronnement de Poppée*), Charlotte (*Werther*), Pénélope (*Le Retour d'Ulysse*), Isadora (*Le Fou de Landowski*), sans oublier Carmen etc...

Passionnée par le lied et la mélodie, elle mène une intense activité dans le domaine du concert et du récital.

Elle chante à Berlin, Amsterdam, Vienne, New-York ou Tokyo, Sao Paolo, Brasilia, Buenos Aires un répertoire très vaste : de Didon d'Henri Desmaret à la Waldtaube de Schönberg en passant par *Le Cornet* de Frank Martin, *Le Journal d'un Disparu* de Leos Janacek, les Symphonies de Karl Amadeus Hartmann, Leonard Bernstein, avec des chefs comme Claudio Abbado, Charles Dutoit, Jésus Lopes-Coboz, Vladimir Ashkenazy, Georges Prêtre ou Fabio Luisi, Christophe Rousset. Elle a donné de nombreux récitals avec les pianistes Gérard Wyss, Laurent Martin, Charles Spencer et Eric Cerantola.

Ses enregistrements sont nombreux : citons notamment *Le Cornet* de Frank Martin, *La Canzone dei Ricordi* de Martucci, *Zerline* de Mozart, des mélodies de Honegger, de Chausson, des *Lieder* de Schumann et un disque des *Nuits d'Été* de Berlioz sous la direction de Philippe Herreweghe qui lui a valu plusieurs prix de la critique.

De nombreux compositeurs ont créé des œuvres pour elle : Blaise Ubaldini, William Blank, Caroline Charrière, Pascal Desarzens et Bernardo Aroztegui.

Elle a enregistré avec Eric Cerantola les mélodies de Mel Bonis (*Doron*).

Parallèlement à ses activités de concertiste, Brigitte Balleys enseigne à la Haute école de musique de Lausanne où elle forme des Bachelor et des Master.



photo : Thierry Pillon

## BRIGITTE BALLEYS, Mezzo-soprano

Brigitte Balleys was born in Switzerland. Following studies in Bern and Essen with Professor Jakob Stämpfli, she started an international career thanks to two First Prizes, including one especially for her interpretation of *Lieder* at the Benson & Hedges Singing Competition in London.

**Opera:** she made her debut as Cherubino in Mozart's *The Marriage of Figaro* at Vienna's Staatsoper conducted by Eric Leinsdorf. She reprised the role under the baton of Niklaus Harnoncourt in Zürich. At the opera, she took it in turns to play Octavian (Strauss's *Rosenkavalier*).

Idamante (*Idomeneo*), Dorabella (*Così fan tutte*), Zerlina (*Don Giovanni*), Nerone and Ottavia (*L'Incoronazione di Poppea*), Charlotte (*Werther*), Penelope (*Il Ritorno d'Ulisse in Patria*), Isadora (*Le Fou* by Landowski), not forgetting Carmen, and others.

**Lied, Art Songs, Works with Orchestra:** Balleys entertains a passion for *Lieder* and art songs and is highly active in the field of concerts and recitals. She sings a very large repertoire in such cities as Berlin, Amsterdam, Vienna, New York, Tokyo, Sao Paolo, Brasilia and Buenos Aires. Her roles range from Didon by Henri Desmaret to Walddäule by Schönberg, spanning other works which include Frank Martin's *Der Cornet*, Leoš Janáček's *The Diary of One Who Disappeared*, and Symphonies by Karl Amadeus Hartmann and Leonard Bernstein, with such conductors as Claudio Abbado, Charles Dutoit, Jesús López Cobos, Vladimir Ashkenazy, Georges Prêtre and Fabio Luisi.

**Recordings:** Brigitte has made a huge number of recordings. Particular mention should be made of *Der Cornet* by Frank Martin, *La Canzone dei Ricordi* by Martucci, Zerlina by Mozart, art songs by Honegger and Chausson, *Lieder* by Schumann and a CD of Berlioz's *Nuits d'Été* under the baton of Philippe Herreweghe, which received a number of awards from critics. Many composers have written works for her: Blaise Ubaldini, William Blank, Caroline Charrière, Pascal Desarzens, Bernardo Aroztegui and Pierre Landy.

Thanks to *Mélo-dies Passagères*, an association chaired by Brigitte Balleys and which creates events combining music and literature ([www.melodies-passageres.ch](http://www.melodies-passageres.ch)), the passion she has for words as well as notes gives rise to many musico-literary events.

In parallel with her activities as a concert artist, Brigitte Balleys teaches at the HEMU, Haute École de Musique de Lausanne (Lausanne School of Music) and several of her students are currently enjoying international careers: Julie Martin Du Theil, Capucine Keller, Lamia Beuque and Marina Viotti.

## BRIGITTE BALLEYS, Mezzo-soprano

Brigitte Balleys ist im Wallis in der Schweiz geboren. Nach Studien in Bern und Essen bei Professor Jakob Stämpfli begann eine internationale Karriere mit zwei ersten Preisen, von denen einer speziell für ihre Interpretationen beim Benson & Hedges-Gesangswettbewerb in London verliehen wurde.

**Oper:** ihr Debüt gibt sie als Cherubino in Mozarts Hochzeit des Figaro an der Wiener Staatsoper unter Eric Leinsdorf; diese Rolle sang sie erneut unter Nikolaus Harnoncourt in Zürich.

Auf der Opernbühne übernimmt sie die Rolle des Oktavian (Der Rosenkavalier), des Idamante (Idomeneus), der Dorabella (Così fan tutte), der Zerlina (Don Giovanni), des Nero und der Oktavia (Die Krönung der Poppea), der Charlotte (Werther), der Penelope (Die Rückkehr des Odysseus), der Isadora (Le Fou von Landowski), ohne Carmen und andere zu vergessen...

Ihre leidenschaftliche Liebe zum Lied und zur Melodie führt zu einer intensiven Konzertbetätigung.

Mit einem umfangreichen Repertoire gastiert sie in Berlin, Amsterdam und Wien, New York und Tokio, Sao Paolo, Brasilia und Buenos Aires auf: Unter den Dirigenten Claudio Abbado, Charles Dutoit, Jesús López-Cobos, Vladimir Ashkenazy, Georges Prêtre oder Fabio Luisi und Christophe Rousset tritt sie in Henri Desmaret's *Dido* auf, in der *Walddäule* von Schönberg, in Frank Martins *Cornet* und Leoš Janáček's *Tagebuch eines Verscollenen*, in den Sinfonien von Karl Amadeus Hartmann und Leonard Bernstein. Ebenso bestritt sie zahlreiche Soloauftritte mit den Pianisten Gérard Wyss, Laurent Martin, Charles Spencer und Eric Cerantola.

Zu ihren Einspielungen gehören Frank Martins *Le Cornet*, Martuccis *La Canzone dei Ricordi*, Mozarts *Zerline*, Melodien von Honegger, Chausson, Schumanns *Lieder* und eine Aufnahme von Berlioz' *Nuits d'Été* unter der Leitung von Philippe Herreweghe, die ihr mehrere Kritikerpreise einbrachte.

Etliche Komponisten schrieben Werke für sie: Blaise Ubaldini, William Blank, Caroline Charrière, Pascal Desarzens und Bernardo Aroztegui.

Mit Eric Cerantola nahm sie die Melodien von Mel Bonis auf. (Doron)

## **Eric Cerantola, pianiste**

La grande passion musicale d'Eric Cerantola est dédiée au lied, à la mélodie et à la musique de chambre.

Après de brillantes études de piano auprès de Céline Volet au Conservatoire de Fribourg et d' Harry Datyner au Conservatoire de Genève (Master de soliste) il se perfectionne comme accompagnateur auprès d'Irwin Gage au Conservatoire de Zürich.

Il suit également les cours de György Sandor à Assises, et de Ricardo Castro.

Lauréat de la Bourse Migros et de la Fondation Ernst Göhner, il remporte avec la violoniste Caroline Baeriswyl, le Prix Maurice Sandoz.

Eric Cerantola réalise plusieurs enregistrements pour le Théâtre des Osses, la Radio Suisse Romande, et participe à l'enregistrement du film Forever Mozart de Jean-Luc Godard. Il crée en outre diverses musiques de scène de la compositrice fribourgeoise Caroline Charrière.

Cette collaboration l'amène à rencontrer la cantatrice Brigitte Balleys avec laquelle ils remettront au goût du jour des mélodies oubliées de Mel Bonis, Stirlin-Vallon. Ensemble ils créeront également un cycle de mélodies du compositeur Jean-François Michel sur des textes d'Anne Perrier ; se joindra alors au duo, l'actrice et écrivaine Mousse Boulanger pour une série de concerts autour du poète Jean Cuttat.

Très demandé, il accompagne des chanteuses et des chanteurs de renommée tels que Jörg Dürmüller, Philippe Huttenlocher, Michel Brodard, Brigitte Fournier, Sophie Marilley et Valérie Gabail, avec une subtile capacité d'adaptation et de création.

En 2016, il est accompagnateur du Concours international de chant de Genève, et en 2017 accompagnateur du Concours de chant Kattenburg , à Lausanne.

Eric Cerantola fait également partie du quintette à vents Mélini.

Il est actuellement accompagnateur des classes professionnelles de chant de Jeannette Fischer, Christian Immler, Hiroko Kawamichi et Jörg Dürmüller à la Haute Ecole de Musique de Lausanne.

Il a également accompagné les masterclasses de Mady Mesplé, Nadine Denize, Yvonne Naef et Philippe Huttenlocher.

## **Enregistrements :**

Mélodies de Poulenc, Britten, Weil avec Sophie Marilley, mezzo-soprano (Artlab)

Mélodies de Mel Bonis avec Brigitte Balleys et Valérie Gabail, (Doron Music)

Mélodies de Jean Binet avec Brigitte Balleys (Doron Music)

Ceuvres d'Alexandre Rydin pour clarinette et piano avec Frédéric Rapin, clarinette, ainsi que 4 poèmes pour mezzo-soprano (Brigitte Balleys), clarinette et piano (Doron Music).

Requiem de Brahms, version piano 4 mains, direction Jean-Claude Fasel, l'Accroche-Choeur, avec Michel Brodard, baryton et Barbara Locher, soprano (Artlab).

## **Eric Cerantola, Pianist**

Eric Cerantola's great musical passion is devoted to the Lied, the art song and chamber music.

Following brilliant piano studies with Céline Volet at Fribourg Conservatoire and Harry Datyner at Geneva Conservatoire (Master's Degree in Solo Performance), he honed his skills as accompanist under Irwin Gage at Zürich Conservatoire.

He also attended classes given by György Sandor in Assisi and Ricardo Castro.

He was awarded Scholarships from Migros and the Ernst Göhner Foundation, and won the Maurice Sandoz Prize, along with violinist Caroline Baeriswyl.

Eric Cerantola has made a number of recordings for the Théâtre des Osses and Radio Suisse Romande, as well as taking part in recording the soundtrack for the film Forever Mozart by Jean-Luc Godard. Additionally, he has premiered various pieces of stage music by Fribourg composer Caroline Charrière.

This collaboration led him to meet opera singer Brigitte Balleys with whom he would revamp forgotten art songs by Mel Bonis and Stierlin-Vallon.

Together, they would also premier an art song cycle by composer Jean-François Michel, set to texts by Anne Perrier. At that time, the actress and writer Mousse Boulanger joined the duo for a series of concerts about poet Jean Cuttat.

With his subtle ability to adapt and create, Eric Cerantola is in high demand and accompanies renowned female and male singers, such as Jörg Dürmüller, Philippe Huttenlocher, Michel Brodard, Brigitte Fournier, Sophie Marilley and Valérie Gabail.



In 2016, he was accompanist at the Geneva International Singing Competition, and in 2017, accompanist at the Kattenburg Singing Competition in Lausanne.

Eric Cerantola is also a member of the wind quintet Mélini.

He is currently accompanist for professional singing classes by Jeannette Fischer, Christian Immler, Hiroko Kawamichi and Jörg Dürmüller at the Haute École de Musique in Lausanne.

He has also accompanied master classes by Mady Mesplé, Nadine Denize, Yvonne Naef and Philippe Huttenlocher.

#### **Recordings:**

Mélodies de Poulenc, Britten, Weil (Art Songs by Poulenc, Britten, Weil) with Sophie Marilly, mezzo-soprano (Artlab).

Mélodies de Mel Bonis (Art Songs by Mel Bonis) with Brigitte Balleys, mezzo-soprano and Valérie Gabail, soprano (Doron Music).

Mélodies de Jean Binet (Art Songs by Jean Binet) with Brigitte Balleys (Doron Music).

Ceuvres d'Alexandre Rydin (Works by Alexandre Rydin) for clarinet and piano with Frédéric Rapin, clarinet, as well as four poems for mezzo-soprano (Brigitte Balleys), clarinet and piano (Doron Music).

Requiem de Brahms (A German Requiem by Brahms), four-hand piano version, direction Jean-Claude Fasel, l'Accroche-Choeur, with Michel Brodard, baritone and Barbara Locher, soprano (Artlab).

#### **Eric Cerantola, Pianist**

Eric Cerantola erlangt am Konservatorium Freiburg in der Klasse von Céline Volet sein Diplôme de Virtuosité mit Auszeichnung der Jury. Bei Harry Datyner am Konservatorium Genf schliesst er seine Ausbildung mit dem Solistendiplom ab. Er vervollkommnet seine Studien bei Ricardo Castro, Freiburg. Künstlerische Impulse in der Liedbegleitung erhält er von Irwin Gage, Zürich und György Sandòr, Assisi, Italien.

Er ist Preisträger mehrerer Preise und Stipendien, wie dem Migros-Stipendium und dem Preis der Ernst Göhner-Stiftung. Er erhält, zusammen mit der Violonistin Caroline Baeriswyl, den «Prix Maurice Sandoz».

Eric Cerantola realisiert mehrere Aufnahmen für das Radio Suisse Romande und das Théâtre des Oses. Er interpretiert mehrere Uraufführungen von verschiedenen Bühnenmusikwerken der Freiburger Komponistin Caroline Charrière. Diese Begegnung führt zu einer intensiven Zusammenarbeit mit der Schweizer Mezzosopranistin Brigitte Balleys, mit welcher er seit 2002 in unzähligen Liederabenden im In- und Ausland zu hören ist.

Seit mehreren Jahren ist er ebenfalls musikalischer Partner von Sophie Marilley, Brigitte Fournier, Philippe Huttenlocher und Michel Brodard.

2006 entstand für das Label Doron Music eine Aufnahme mit Melodien und Duetten der französischen Komponistin Mel Bonis (1858 – 1937) mit Valérie Gabail und Brigitte Balleys.

Ebenfalls erschienen ist eine Aufnahme von ausgewählten Liedern von Poulenc, Britten und Weill mit Sophie Marilley bei Artlab.

Eric Cerantola arbeitet als Klavierlehrer und Korrepetitor der professionellen Gesangsklassen (Jörg Dürmüller, Christian Immler, Jeannette Fischer und Hiroko Kawamichi) an der Musikhochschule Lausanne.

Im 2016 begleitet Eric Cerantola den Concours International de Genève und im 2017 den Concours de chant Kattenburg in Lausanne.

### **Caroline Charrière (1960-2018)**

#### ***Le Livre pour toi* (Marguerite Burnat-Provins)**

##### **01 - XI « Tu m'as dit »**

Tu m'as dit, et ta voix tremblait : « Je voudrais fermer les yeux à toute chose et ne plus voir que toi. »

Sois donc aveugle jusqu'à la mort.

Je veux incruster mon visage au fond de tes yeux aimés et tu les fermeras.

Alors, ô Sylvius, je ne serai plus jalouse de la fleur, de l'arbre, du nuage où ton regard se pose avec ravissement.

Tu ignoreras qu'une femme passe, qu'elle a des cheveux fins, des mains claires, un cœur qui pourrait t'aimer.

Mon image vivra, debout dans le sanctuaire fermé

de ta pensée et la lumière te viendra d'elle jusqu'au plus secret de l'âme.

Penche-toi, Sylvius, plus près, plus près encore, afin qu'il en soit comme j'ai dit.

##### **02 - XII « Mets tes deux mains »**

Mets tes deux mains sur mes deux mains étendues, je veux sentir vivre tes doigts.

Plonge tes yeux dans mes yeux et fais couler en moi ton regard, qui me brûle et me baigne à la fois.

Est-ce la nuit, est-ce le jour ?

Appuie très lentement ta bouche sur ma bouche, pour que je ne sache plus rien, sinon que ta poitrine écrase ma poitrine, et que, dans mon cœur sauvage, ton cœur bat.

##### **03 - XIV « Ta voix m'est plus douce »**

Ta voix m'est plus douce que la plus douce des cantilènes. Elle parle au-dedans de moi, elle filtre dans les profondeurs de mon être qui t'adore, elle glisse insinuante sur ma pensée et l'arrête charmée.

D'où vient-elle, Sylvius, de tes lèvres ou de mon amour ?

Parle-moi : mes yeux se ferment à t'entendre,

le bonheur chante dans tes paroles, le désir les fait palpiter comme les ramiers gémissants ; parle-moi, mes mains tremblent.

Dis-moi ces mots ardents qui sont des étoiles

et que la nuit seule écoute entre nous ; dis-moi ces mots d'ombre et de tendresse qui font tressaillir et qui tueraient s'ils n'étaient la vie.

Courbe-toi et parle, pour que la terre s'efface et

qu'autour de moi règne un grand ciel où s'élève, unique, harmonieuse, ta voix plus douce que la plus douce des cantilènes.

##### **04 - XXXIII « Tu m'as dit : Viens »**

Tu m'as dit : Viens...

Ta main ferme a pris ma main, ton regard entrait

dans ma poitrine, ta hanche pressait la mienne et, sur ma tête  
virait l'épervier de ton désir.

Dans tes bras vigoureux, ma taille ployait comme  
une branche de verne, ton souffle rapide m'étourdissait ;  
vaguement j'entendais tes paroles : Je te porterais longtemps, longtemps.  
Et la chambre a tourné dans mes yeux renversés.  
Tu m'as dit : Viens.

#### **05 - XXXV « Eros, te voici debout »**

Eros, te voici debout devant ma porte, hardi  
et tout poudroyant de soleil. Tes yeux fulgurent et ton sourire me défie.  
Je suis seule, pourquoi viens-tu me tourmenter ?  
Eros, te voici penché au bassin de la fontaine  
où se doublent tes boucles d'or. Ton souffle a frôlé l'eau  
que je vais boire, et je suis seule, pourquoi me poursuis-tu ?  
Tu resteras là jusqu'au soir, je le sais ;  
eh bien, joue sur le seuil, attends.  
Quand, sur les pierres du sentier, tu entendas  
les pas rapides de Sylvius, ensemble nous irons vers lui.  
Alors, tu mêleras nos doigts, tu mettras ton baiser  
sur nos lèvres, et blotti entre nous, dans la chaleur douce,  
toute la nuit tu riras.

#### **06 - XLIV « Demeure auprès de moi, Sylvius »**

Demeure auprès de moi, Sylvius, ne t'en va pas.  
Serre plus fort mes doigts tremblants ; [...]   
Ma vie te suit si tu m'abandonnes et le vertige  
bat dans mes tempes.  
Je peux marcher sans crainte dans la plus profonde obscurité,  
je plonge mes yeux sans effroi dans le gouffre  
où le torrent hurle à la mort, mais je ne peux pas me pencher  
sur le vide de ton absence, j'y sens remuer la folie.  
[Ma vie te suit si tu m'abandonnes.]

#### **07 - XLIX « Les mots que tu m'as dit »**

Les mots que tu m'as dits sont des oiseaux jaseurs  
qui tournent autour de ma tête.  
Quelquefois, l'un deux, le plus tendre, revient  
vers ma bouche où tes lèvres l'avaient posé ; je le sens  
doux comme la plume, troublant comme un baiser,  
et lentement, il descend au fond de mon cœur pour s'y nicher.

#### **08 - XCVIII « La nuit »**

La nuit  
Une ville dont je ne sais rien, un bruit d'eau  
qui coule, le pas d'un inconnu qui s'en va... Où ?  
Le temps qui pleure dans mon cœur et le mène...  
Où ?

#### **09 - XCIV « Où es-tu »**

Où es-tu, quand mes dents se serrent, que mes joues s'enflamment  
et que mes tempes sonnent à éclater ?  
Où es-tu, quand mes mains en révolte te cherchent  
et ne rencontrent que le vide ?

Où es-tu quand mon seul bras nu, contre mon visage,  
fait tourner en mon sang une insatiable folie ?  
Et quand ton souvenir s'abat et me dévore  
comme une proie, Sylvius, où es-tu ?

#### **10 - XX « Écouter et ne rien entendre »**

Écouter et ne rien entendre.  
Frissonner et n'avoir point froid.  
S'alarmer sans sujet de crainte.  
T'attendre quand tu ne viens pas.

#### **11 - XCIX « Ma maison abandonnée »**

Ma maison abandonnée s'est engourdie dans la froidure.  
L'ombre et le gel habitent la chambre où les colchiques mauves

s'épanouissaient, en automne, dans le vase que tu m'as donné.  
Comme des doigts de squelettes, les branches  
des noyers heurtent la fenêtre qui ne s'ouvre plus,  
le sentier est effacé, la chatte est peut-être morte.  
Mais notre amour survit comme un éclatant perce-neige ;  
éternel, il sourit quand tout est désolé.

#### 12 - C «Durant mon long voyage »

[...]

Durant mon long voyage, mes yeux sont restés  
attachés à ton regard, comme à l'étoile qui marque  
le chemin et me voici.

J'aperçois la vallée qui mène à ta demeure,  
je sens tes lèvres dans le vent.

Il est proche le jour où ton front s'inclinera vers  
le mien, où tu me diras de la voix tendre et basse et enivrée  
qui fait trembler mon âme : Tu es là.

#### Mel Bonis (1858-1937)

#### 13 - Sur la plage (A.-L. Hettich)

La plage était déserte ; un murmure indécis  
Flottait parmi l'espace éperdu dans la brume.  
Le soleil se couchait éclaboussé d'écume ;  
Dans l'ombre, je rêvais à ses côtés assis.

Le ciel resplendissait d'étoiles,  
L'ombre à nos pieds mourait sans bruit.  
A l'horizon erraient des voiles  
Dans la pénombre de la nuit.

Veux-tu, lui disais-je, mignonne,  
Jusqu'à mourir aimer ici ?  
Ton cœur comme le mien frissonne,

N'est-ce pas de bonheur aussi ?

Elle se taisait. Son silence  
Me semblait encore plus charmant.  
Rien n'est doux comme l'espérance  
En face du recueillement.

#### 14 - Un soir, Op. 77 (Anne Osmont)

Pose ton front sur mes genoux.

Dors !

La pluie, avec un bruit doux

Ruisselle aux vitres.

Parfois elle frappe.

On dirait, sous le couvert de la forêt

Un vol d'élytres.

Du toit, de moment en moment,

Des gouttes tombent lentement,

Qui sonnent l'heure,

L'heure interminable, tout bas.

Oh dors bien !

Tu n'entendras pas

Le ciel qui pleure.

#### 15 - La mer (mélodie italienne), Op. 58

(Texte attribué à Mel Bonis

sous le pseudonyme de Pour Ar Fatum)

Qu'elle est belle la mer, au lever de la brume

Sous les gais rayons du matin

Quand la crête des flots qui s'argente d'écume

Va moutonnant dans le lointain.

On s'imagine voir, en d'immenses prairies,

Des troupeaux en blanche toison,

Dont les pasteurs, debout et plein de rêverie,  
Sont les phares de l'horizon.

Qu'elle est belle la mer, quand à midi, plaintive,  
Comme un doux enfant qui s'endort,  
Elle amène ses flots lentement à la rive  
Languissants sur le sable d'or.

Quand ses bruissements sous les roches désertes  
Clapotent, sonores baisers,  
Et que l'on entend frémir les longues algues vertes,  
Les coquillages irisés.

Qu'elle est belle la mer! Mais mon âme est plus belle  
Plus vaste que l'océan bleu, plus profonde que lui,  
Plus calme et plus rebelle,  
Suivant qu'elle est ou non à Dieu.

L'océan doit tarir. Il s'alimente aux fleuves.  
Les fleuves tariront un jour  
Toi mon âme, jamais, car en Dieu tu t'abreuves  
Aux flots de l'éternel amour.

### Gabriel Fauré (1845-1924)

**16 - Automne** (Armand Sylvestre)  
Automne au ciel brumeux, aux horizons navrants.  
Aux rapides couchants, aux aurores pâlies,  
Je regarde couler, comme l'eau du torrent,  
Tes jours faits de mélancolie.

Sur l'aile des regrets mes esprits emportés,  
-Comme s'il se pouvait que notre âge renaisse !-  
Parcourent, en rêvant, les coteaux enchantés,  
Où jadis sourit ma jeunesse !

Je sens, au clair soleil du souvenir vainqueur,  
Refleurir en bouquet les roses déliées,  
Et monter à mes yeux des larmes, qu'en mon cœur,  
Mes vingt ans avaient oubliées !

**17 - Les Berceaux** (Sully Prudhomme)  
Le long du quai, les grands vaisseaux,  
Que la houle incline en silence,  
Ne prennent pas garde aux berceaux,  
Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux,  
Car il faut que les femmes pleurent,  
Et que les hommes curieux  
Tentent les horizons qui leurrent !

Et ce jour-là les grands vaisseaux,  
Fuyant le port qui diminue,  
Sentent leur masse retenue  
Par l'âme des lointains berceaux.

### Johannes Brahms (1833-1897) "Zigeunerlieder", Op. 103

**18 - He, Zigeuner, greife in die Saiten ein**  
Spiel das Lied vom ungetreuen Mägdelein!  
Laß die Saiten weinen, klagen, traurig bange,  
Bis die heiße Träne netzet diese Wangen!

Hé, tzigane ! Fais résonner les cordes !  
Joue le chant de la jeune fille infidèle !  
Que les cordes pleurent, gémissent, d'angoisse attristée,  
Jusqu'à ce que les larmes brûlantes baignent ces joues !

### 19 - Hochgetürmte Rimaflut

Wie bist du so trüb;  
An dem Ufer klag ich  
Laut nach dir, mein Lieb!

Wellen fliehen, Wellen strömen,  
Rauschen an dem Strand heran zu mir.  
An dem Rimaufer laß mich  
Ewig weinen nach ihr!

Flot de la Rima qui se dresse haut,  
Comme tu es trouble ;  
Sur ta rive je gémis  
Tout fort après toi, mon amour !

Les vagues fuient, les vagues coulent à grand flot,  
Elles rugissent jusqu'à la plage vers moi.  
Sur la rive de la Rima laissez-moi  
Éternellement pleurer sur elle !

### 20 - Wißt ihr, mein Kindchen am allerschönsten ist?

Wenn ihr süßes Mündchen scherzt und lacht und küßt.  
Mägdelein, du bist mein, inniglich küß ich dich,  
Dich erschuf der liebe Himmel einzig nur für mich!

Wißt ihr, mein Liebster am besten mir gefällt?  
Wenn in seinen Armen er mich umschlungen hält.  
Schätzlelein, du bist mein, inniglich küß ich dich,  
Dich erschuf der liebe Himmel einzig nur für mich!

Savez-vous, quand mon petit enfant est le plus beau de tous ?  
Quand sa douce petite bouche badine et rit et embrasse.  
Ma petite fille, tu es à moi, je t'embrasse ardemment,  
Toi que le cher ciel n'a créée que pour moi !

Savez-vous, quand mon amour me plaît le plus ?  
Quand dans ses bras il me tient serrée.  
Petit trésor, tu es à moi, je t'embrasse ardemment,  
Toi que le cher ciel n'a créé que pour moi !

### 21 - Lieber Gott, du weißt, wie oft bereut ich hab,

Daß ich meinem Liebsten einst ein Küßchen gab.  
Herz gebot, daß ich ihn küssen muß,  
Denk, solange ich leb, an diesen ersten Kuß.

Lieber Gott, du weißt, wie oft in stiller Nacht  
Ich in Lust und Leid an meinen Schatz gedacht.  
Lieb ist süß, wenn bitter auch die Reu,  
Armes Herze bleibt ihm ewig, ewig treu.

Cher Dieu, tu sais combien souvent je me suis repentie,  
D'avoir donné à mon bien-aimé une fois un baiser.  
Le cœur a commandé que je devais l'embrasser,  
Je penserai, aussi longtemps que je vivrais, à ce premier baiser.

Cher Dieu, tu sais combien souvent dans la nuit silencieuse  
Dans la joie et la peine j'ai pensé à mon trésor.  
L'amour est doux bien qu'amer soit le repentir,  
Mon pauvre cœur lui restera toujours fidèle.

### 22 - Brauner Bursche führt zum Tanz

Sein blauäugig schönes Kind;  
Schlägt die Sporen keck zusammen,  
Csardasmelodie beginnt.

Küßt und herzt sein süßes Täubchen,  
Dreht sie, führt sie, jauchzt und springt;  
Wirft drei blanke Silbergulden  
Auf das Zimbal, daß es klingt.

Le garçon brun conduit à la danse  
Sa belle amie aux yeux bleus ;  
Il fait claquer hardiment ensemble les éperons,  
L'air de la csardas commence.

Il embrasse et presse sur son cœur sa douce colombe,  
Il la fait tourner, l'entraîne, il jubile et bondit ;  
Il lance trois florins d'argent brillants  
Sur la cymbale pour qu'elle résonne.

### 23 - Röslein dreie in der Reihe blühn so rot,

Daß der Bursch zum Mädél gehe, ist kein Verbot!  
Lieber Gott, wenn das verboten wär,  
Ständ die schöne weite Welt schon längst nicht mehr;  
Ledig bleiben Sünde wär!

Schönstes Städtchen in Alföld ist Ketschkemet,  
Dort gibt es gar viele Mädchen schmuck und nett!  
Freunde, sucht euch dort ein Bräutchen aus,  
Freit um ihre Hand und gründet euer Haus,  
Freudenbecher leeret aus.

Trois petites roses dans la rangée fleurissent si rouges,  
Que le garçon aille avec une fille n'est pas défendu !  
Ô cher Dieu, si c'était défendu,  
Le beau et vaste monde ne serait déjà plus là ;  
Rester célibataire serait un péché !

Le plus beau village de l'Alföld est Ketschemete,  
Là vivent de nombreuses filles jolies et gentilles !  
Amis, allez-y pour choisir une fiancée,  
Demandez sa main et bâtissez votre maison,  
Videz les coupes de joie!

### 24 - Kommt dir manchmal in den Sinn, mein süßes Lieb,

Was du einst mit heil'gem Eide mir gelobt?  
Täusch mich nicht, verlaß mich nicht,  
Du weißt nicht, wie lieb ich dich hab,  
Lieb du mich, wie ich dich,  
Dann strömt Gottes Huld auf dich herab!

Est-ce que parfois il te vient à l'esprit, mon doux amour,  
Quel serment sacré une fois tu m'as fait ?  
Ne me trompe pas, ne me quitte pas,  
Tu ne sais pas combien je t'aime,  
Aime-moi comme je t'aime,  
Alors la grâce de Dieu se répandra sur toi !

### 25 - Rote Abendwolken ziehn am Firmament,

Sehnsuchtsvoll nach dir,  
Mein Lieb, das Herze brennt,  
Himmel strahlt in glühnder Pracht,  
Und ich träum bei Tag und Nacht  
Nur allein von dem süßen Liebchen mein.

Les nuages rouges du soir traînent dans le firmament,  
Plein de désir pour toi,  
Mon amour, mon cœur brûle,  
Le ciel brille d'éclat magnifique,  
Et je rêve nuit et jour  
Seulement de mon doux petit amour.

**Carlos Guastavino (1912-2000)**

(Jose Luis Borges - Trad. Jacques Ancet)

### 26 - Milonga de dos hermanos

Traiga cuentos la guitarra  
de cuando el fierro brillaba,

cuentos de truco y de taba,  
de cuadreras y de copas,  
cuentos de la Costa Brava  
y el Camino de las Tropas.  
Venga una historia de ayer  
que apreciarán los más lerdos;  
el destino no hace acuerdos  
y nadie se lo reproche  
ya estoy viendo que esta noche  
vienen del Sur los recuerdos.  
Velay, señores, la historia  
de los hermanos Iberra,  
hombres de amor y de guerra  
y en el peligro primeros,  
la flor de los cuchilleros  
y ahora los tapa la tierra.  
Suelen al hombre perder  
la soberbia o la codicia:  
también el coraje envicia  
a quien le da noche y día  
el que era menor debía  
más muertes a la justicia.  
Cuando Juan Iberra vio  
que el menor lo aventajaba,  
la paciencia se le acaba  
y le fue tendiendo un lazo  
le dio muerte de un balazo,  
allá por la Costa Brava.  
Así de manera fiel  
conté la historia hasta el fin;  
es la historia de Caïn.

Milonga des deux frères  
Que la guitare nous rapporte  
Des histoires d'acier qui brillait,  
De jeux de cartes et d'osselets,  
De courses et de verres au bistrot,  
De la Côte Sévère un couplet  
Et du vieux Chemin des Troupeaux.  
Allez, une histoire d'hier,  
Qu'apprécieront les moins malins ;  
Pas d'harmonie pour le destin  
Nul ne le lui reprochera  
Cette nuit à ce que je vois  
Du Sud le souvenir revient.  
Voici donc, messieurs, une histoire,  
Celle des Iberra, les deux frères,  
Des hommes d'amour et de guerre,  
Devant le danger les meilleurs,  
La fine fleur des ferrailleurs,  
Ils sont aujourd'hui sous la terre.  
Les hommes se perdent souvent  
Par l'orgueil ou par l'avarice :  
Le courage aussi devient vice  
Pour qui nuit et jour s'y soumet —  
Des deux le plus jeune devait  
Le plus de morts à la justice.  
Lorsque Juan Iberra découvrit  
Qu'il faisait moins bien que son frère  
Il fut aveuglé de colère  
Et un piège lui prépara  
D'un coup de feu il le tua  
Là-bas vers la Côte Sévère.  
Sans traîner et sans se presser

Il le déposa sur les voies  
le livrant au train de passage.  
Le train le laissa sans visage  
Car lui, l'aîné, il voulait ça.  
Ainsi de manière fidèle  
J'ai tout conté jusqu'à la fin ;  
Toujours l'histoire de Caïn  
Qui vient tuer son frère Abel.

### 27 - El vaso (Gabriela Mistral)

Yo sueño con un vaso humilde y simple arcilla,  
que guarde tus cenizas cerca de mis miradas;  
y la pared del vaso te será mi mejilla,  
y quedarán mi alma y tu alma apaciguadas.

No quiero espolvorearlas en vaso de oro ardiente,  
ni en la ánfora pagana que carnal línea ensaya:  
sólo un vaso de arcilla te ciña simplemente,  
humildemente, como un pliegue de mi saya.

En una tarde de éstas recogeré la arcilla  
por el río, y lo haré con pulso tembloroso.  
Pasarán las mujeres cargadas de gavillas,  
y no sabrán que amaso el lecho de un esposo.

El puñado de polvo, que cabe entre mis manos,  
se verterá sin ruido, como una hebra de llanto.  
Yo sellaré este vaso con beso sobre  
Y mi mirada inmensa será tu único manto!

Je rêve d'un humble vase et d'une simple argile,  
pour garder tes cendres près de mes regards;  
et la paroi du verre sera ma joue,  
et mon âme et votre âme seront apaisées.

Je ne veux pas les saupoudrer dans un verre d'or brûlant,  
ni dans l'amphore païenne que répète la lignée charnelle:  
Seul un verre d'argile vous ceint simplement,  
humblement, comme un pli de ma jupe.

Dans un de ces après-midi je ramasserai l'argile  
près de la rivière, et je le ferai avec un pouls tremblant.  
Les femmes chargées de gerbes passeront,  
et ils ne sauront pas que je pétris le lit d'un mari.

La poignée de poussière qui tient dans mes mains  
elle coulera sans bruit, comme une mèche de larmes.  
Je scellerai ce verre avec un baiser surhumain,  
et mon immense regard sera votre seul manteau!

### 28 - Pampamapa (Air de huella) Hamlet Lima Quintana

Yo no soy de estos pagos pero es lo mismo  
He robado la magia de los caminos.  
Esta cruz que me mata, me da la vida  
Una copla me sangra que canta herida.  
No me pidas que deje mis pensamientos  
No encontrarás la forma de atar al viento.  
Si mi nombre te duele, échalo al agua  
No quiero que tu boca se ponga amarga,  
Se ponga amarga.  
A la huella, mi tierra, tan trasnochada.  
Yo te daré mis sueños, dame tu calma.  
Como el pájaro antiguo conozco el rastro,  
Sé cuando el trigo es verde, cuando hay que amarlo.  
Por eso es que, mi vida, no te confundas,  
El agua que yo busco es más profunda.  
Para que fueras cierto te alcé en un canto,

Ahora te dejo solo, me voy llorando.  
Pero nunca, mi cielo, de pena muero  
Junto a la luz del día nazco de nuevo,  
Nazco de nuevo.  
A la huella, mi tierra, tan trasnochada.  
Yo te daré mis sueños, dame tu calma.

Je ne suis pas un de ce pays, mais c'est comme si j'en venais,  
J'en connais la magie de tous les chemins.  
Ce chemin qui me fait mal, me donne la vie  
Et le refrain saigne mon chant.  
Ne me demande pas de laisser mes pensées  
On ne peut pas attacher le vent.  
Si mon nom te fait mal, jette-le à l'eau.  
Je ne veux pas que ta bouche devienne amère,  
Devienne amère.

À ce pays, cette terre, avec des nuits sans sommeil.  
Je te donne mes rêves, madame, et toi donnes moi la paix.  
Comme l'antique oiseau connaît le chemin,  
Je sais quand le blé est mûr, quand il faut le couper.  
C'est pourquoi mon amie, tu te trompes,  
Ce que je cherche est bien plus profond.  
Pour tout ce que j'ai à dire, je te mets dans ma chanson,  
Maintenant, je te laisse, je m'en vais pleurant.  
Mais jamais, ma chère, de chagrin je mourrai  
Dans la lumière je renais,  
Je suis né à nouveau.

À ce pays, cette terre, avec des nuits sans sommeil.  
Je te donne mes rêves, madame, et toi donnes moi la paix.

**Manuel De Falla (1876-1946)**  
**Siete Canciones Populares Espanolas**

**29 - El Paño Moruno**

Al paño fino, en la tienda,  
una mancha le cayó;  
Por menos precio se vende,  
Porque perdió su valor.  
¡Ay!

Le tissu mauresque  
Sur le beau tissu, dans le magasin,  
Une tache est tombée,  
À un moindre prix il se vend,  
Parce qu'il a perdu de sa valeur.  
Ay !

**30 - Seguidilla murciana**

Cualquiera que el tejado  
Tenga de vidrio,  
No debe tirar piedras  
Al del vecino.  
Arrieros semos;  
¡Puede que en el camino  
Nos encontremos!

Por tu mucha inconstancia  
Yo te comparo  
Con peseta que corre  
De mano en mano;  
Que al fin se borra,  
Y creyéndola falsa  
¡Nadie la toma!

Séguedille de Murcie  
Quiconque a un toit  
De verre

Ne doit pas lancer de pierres  
Sur le voisin.

Nous sommes des muletiers ;  
Il se peut qu'en chemin  
Nous nous rencontrions !

Pour ta grande inconstance  
Je te compare

À une peseta qui court  
De main en main ;  
Qui à la fin s'efface,  
Et la croyant fausse  
Personne ne la prend !

**31 - Asturiana**

Por ver si me consolaba,  
Arrime a un pino verde,  
Por ver si me consolaba.

Por verme llorar, lloraba.  
Y el pino como era verde,  
Por verme llorar, lloraba.

Asturienne  
Pour voir si ça me consolerait,  
Je m'approchai d'un pin vert,  
Pour voir si ça me consolerait.

De me voir pleurer, il a pleuré.  
Et le pin comme il était vert,  
De me voir pleurer, il a pleuré.

**32 - Jota**

Dicen que no nos queremos  
Porque no nos ven hablar;  
A tu corazón y al mío  
Se lo pueden preguntar.

Ya me despido de tí,  
De tu casa y tu ventana,  
Y aunque no quiera tu madre,  
Adiós, niña, hasta mañana.  
Aunque no quiera tu madre...

Ils disent que nous ne nous aimons pas  
Parce qu'ils ne nous voient jamais nous parler ;  
À ton cœur et au mien  
Ils pourraient le demander.

Maintenant je te fais mes adieux,  
À ta maison et à ta fenêtre,  
Et même si ta mère ne veut pas,  
Adieu, chérie, à demain.  
Et même si ta mère ne veut pas...

**33 - Nana (Berceuse)**

Duérmete, niño, duerme,  
Duerme, mi alma,  
Duérmete, lucerito  
De la mañana.  
Nanita, nana,  
Nanita, nana.  
Duérmete, lucerito  
De la mañana.

Dors, mon enfant, dors,  
Dors, mon âme,  
Dors, petite étoile  
Du matin.  
Dodo, dodo,  
Dodo, dodo,  
Dors , petite étoile  
Du matin.

**34 - Canción (Chanson)**

Por traidores, tus ojos,  
voy a enterrarlos;  
No sabes lo que cuesta,  
«Del aire»  
Niña, el mirarlos.  
«Madre a la orilla  
Madre.»

Dicen que no me quieres,  
Ya me has querido...  
Váyase lo ganado,  
«Del aire»  
Por lo perdido,  
«Madre a la orilla  
Madre.»

Parce que tes yeux sont des traitres,  
Je veux les enterrer ;  
Tu ne sais pas combien coûte  
« Ce regard »,  
Petite, de le regarder.  
« Mère, sur la rive,  
Mère ! »

Ils disent que tu ne m'aimes plus  
Mais tu m'as aimé...  
Le gain est parti  
« Ce regard »  
Parce que l'ai perdu,  
« Mère, sur la rive, Mère ! »

### 35 - Polo

¡Ay!  
Guardo una, ¡Ay!  
Guardo una, ¡Ay!  
¡Guardo una pena en mi pecho,  
¡Guardo una pena en mi pecho,  
¡Ay!  
Que a nadie se la diré!  
Malhaya el amor, malhaya,  
Malhaya el amor, malhaya,  
¡Ay!  
¡Y quien me lo dió a entender!  
¡Ay!

Ay !  
Je garde une, Ay !  
Je garde une, Ay !  
Je garde une peine dans mon cœur,  
Je garde une peine dans mon cœur,  
Ay !  
Je n'ai personne à qui la dire !  
Maudit soit l'amour, maudit,  
Maudit soit l'amour, maudit,  
Ay !  
Et celui qui me l'a fait comprendre !  
Ay !

#### **Illustration de couverture :** **Cover illustration:** **Titelbild :**

**Marguerite Burnat-Provins,**  
Autoportrait, s.d.,  
huile sur toile, 45 x 78 cm,  
collection privée

Self-portrait, n.d., oil on canvas, 45 x 78 cm,  
private collection

Selbstporträt, n.d., Öl auf Leinwand, 45 x 78 cm,  
Privatsammlung

#### **Enregistrement numérique :** nov. 2007, fév. et avril 2008

Salle Le Milan (La Roche FR)

Prise de son :  
Joseph Rotzetter (ARTLAB)

#### **Digital recording:** Nov. 2007, Feb. and April 2008

Room The Milan (La Roche FR)

Our thanks to Mrs et Mr Lampart

#### **Digital Aufnahme:** November 2007, Februar und April 2008

Ort Milansaal (La Roche FR)

Tonaufahme:  
Joseph Rotzetter (ARTLAB)

Dank an Frau und Herrn Lampart